

gagnait tout juste 50 par mois. C'était le prix de la déclaration de guerre.

Dans la cour, on ne se tenait pas de joie. Dès la sortie de l'étude ou des classes, ou du réfectoire, on allait dans les coins, on faisait des petits groupes qui discutaient vivement les différents plans de campagne. Merluchet, appuyé le long de la barrière de la gymnastique, avec des airs à la fois détachés et mystérieux, n'admettait autour de lui que son état-major, c'est à-dire la fleur des pois de la division, les cancren les plus invétérés, les fortes têtes, disposés à tout risquer ; et, dans ces circonstances, les plus nuls, les plus vicieux, prenaient, aux yeux des collégiens, une autorité étonnante : les plus jeunes des autres divisions les voyaient dans une espèce de demi-jour triomphant, avec une sorte d'auréole faite de crainte et d'admiration, effrayés par leur audace. Le grand déhanché de Merluchet devenait une façon de Spartacus rêvant l'affranchissement des esclaves de l'internat ; un frémissement d'anxiété courait à la surface de la peau quand il passait, la tête droite, la bouche dédaigneuse, à une ligne du Kabyle..... on sentait qu'il y avait quelque chose dans l'air, que cela devait éclater ; et, à chaque heure du jour, on croyait que le grand spectacle, la belle lutte, allait commencer : aussi, c'était une fierté d'être initié un peu aux projets de la bande Merluchet ; déjà Trumard, Médéric, avaient vaguement dit que leur chef voulait provoquer le Kabyle dans la cour ou en pleine étude, et là, *la lui casser* d'une façon tout à fait extraordinaire, on aurait déjà prévenu le surveillant de numérotter ses os afin de pouvoir les reconstituer ultérieurement...

En réalité, Merluchet n'avait pas des idées aussi belliqueuses. Très soucieux de l'intégrité de sa peau, jamais il n'aurait osé faire quoi que ce soit qui eût pu l'entraîner à faire connaissance avec les poings du Kabyle, qu'il savait abominablement osseux ; seulement il laissait dire ses lieutenants, bénéficiant du prestige que l'annonce de projets aussi merveilleux mettait autour de sa tête.

Au fond, il voulait se venger, mais en restant dans l'ombre, en poussant les "risque-tout" à des actes qu'ils seraient seuls à payer. C'était, en petit, l'image de la grande vie, une réduction de la Commune, où l'on fusillait les gardes nationaux qui faisaient le